

Le rire élégant d'Ariane Ferrier

Nous voici plongé dans cette affreuse période où l'on célèbre moins le petit Jésus que les mamelles de Mammon. Les idées de cadeaux, qui affluent toute l'année, se tarissent d'emblée devant cet étalage de marchandises bidulesques

Heureusement, Ariane Ferrier est là. Pas folle, la guêpe. Elle sort son bouquin maintenant, rien que pour nous donner LA bonne idée à glisser sous le sapin (avant qu'on appelle le SIS pour l'éteindre). Il s'agit du recueil de chroniques (Editions Fictio-BSN Press) qu'elle a rédigées pour le quotidien fribourgeois *La Liberté* (Ariane tient aussi une autre chronique «vous prendrez bien un peu de recul?» dans le mensuel *La Cité*). Son titre ? FRAGILE.

Alors, là, laissez nous rigoler! Fragile Ariane? Ne vous fiez pas aux apparences. Cela fait, disons, quelques années (Ariane, je vais t'épargner cette douloureuse comptabilité) que je la connais. Chez elle, la fragilité est une arme. Redoutable.

Imaginez un peu la santé qu'il faut avoir pour supporter d'être née comme elle dans une famille de la Genève patricienne. Les hasards de la profession m'ont conduit, un jour, à prendre le thé rue des Granges dans l'une de ses familles «un-sucre-ou-pas-du-tout?» (non, Ariane, ce n'était pas la tienne). L'épreuve est terrible. Assis sur le rebord d'une chaise Louis XVI – que votre poids de pilier droit de rugby fait souffrir comme si c'était elle qui allait à l'échafaud – vous touillez une tasse d'eau tiède vaguement teintée de thé. Et le nuage qui passe entre vous et vos hôtes, n'est point de lait (cela ne se fait pas de mettre du lait dans le thé, voyez-vous). Quelques petits gâteaux secs – très secs – délicatement posés sur une assiette en porcelaine de Bavière ornée de roses pâles, vous sont offerts, sans que quiconque ne songe à s'en saisir.

La conversation tourne autour de vos parents, de vos ascendants, d'où vous venez, du nom de votre mère, de celui de la mère de votre père. Dans le meilleur

des cas, vous partagez avec vos hôtes un vague cousin rendu à la poussière depuis des lustres. Alors, une fugitive lueur de soulagement s'allume dans la prunelle dédaigneuse. Vous n'êtes point tout à fait indigne. Mais si ce vague cousin vous fait défaut, le froid s'installe. Il s'installe tellement que vous partez aussitôt après avoir balbutié un rendez-vous oublié.

Et puis, lorsqu'on est jeune patricienne, croyez-vous que c'est drôle de se voir affublée du sobriquet de «Lullin» par de gros lourdauds qui trouvent malin de vous associer (en commandite?) à la banque Ferrier-Lullin?

Ariane a connu encore pire : le naufrage de *La Suisse* dont elle fut l'une des vedettes, suivi de son transfert par canot de sauvetage chez L'Ennemi héréditaire, la *Tribune de Genève*. Là, elle a dû subir les confs de rédaction qui naviguaient entre ennuis et règlements de compte. Sans oublier les crises de certain caractériel que je rencontre encore chaque matin en me rasant.

Il y a eu aussi pour elle l'épisode de la télé romande et de son *Box Office*. C'est bien connu, avoir son image dans le poste rend fou. Ariane, elle, est restée intacte là où les âmes les mieux trempées ont succombé sous les coups d'un égo télégonflé. Les images ont glissé sur elle comme sur les plumes d'un cygne (Oui, Ariane, je n'allais pas te comparer à un canard, même si tu continues à travailler pour les palmipèdes).

Son secret? L'humour. Oh, elle en a un d'égo, bien présent, bien vivace! Mais elle ne peut s'empêcher de se payer sa tête. Qui aussitôt désenfle pour regagner sa niche dans un grand éclat de rire.

Alors, ne ratez pas FRAGILE, c'est un vrai bonheur que de lire ou relire ces lignes qui amusent souvent (je vous recommande, entre autre, «la grande fête annuelle du slip»), émeuvent parfois («lettre à ma grand-mère morte») et consolent toujours («avoir 15 ans dans ma cuisine»).

Et vous entendrez tinter sous le sapin, au lieu des agaçantes sonneries de portables, le rire élégant d'Ariane.

Jean-Noël Cuénod

Ecrivain et journaliste libre Paris-Léman, rédacteur en chef de La Cité

Source :

<http://jncuenod.blog.tdg.ch/archive/2014/12/18/le-rire-elegant-d-ariane-ferrier-263008.html> (article du 18/12/2014)